

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appelle le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 17 AOUT 1853.

No. 19.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. Joseph Laroque est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

— Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

— On a besoin pour ce journa d'agents actifs à la campagne.

— On a besoin immédiatement d'agents honnêtes et actifs pour s'occuper de la distribution de ce journal à Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Sorel. Rétribution très libérale.

— On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

POÉSIE CANADIENNE.

LES AÎEUX.

A M. OCTAVE CRÉMAZIE.

Vous qui chantez si bien des hymes à la France ;
Vous qui faites pleurer notre cœur d'espérance,
Quand vous tracez en vers l'histoire des aîeux !
Vous qui sur nos malheurs mettez la poésie,
Comme autrefois, dit-on, se versait l'ambrosie
Dessus les blessures des dieux !

Vous qui pour mieux venger un passé qu'on outrage,
Soulevez les tombeaux et leur rendez honneur,
Qui déposez vos chants pour couvrir les dédains,
Quand tous les noms d'honneur courent sur votre lyre
Ne sentez-vous donc pas devant l'affreux sourire
L'instrument tomber de nos mains ?

Quand toute ardeur s'éteint sous l'étreinte
La muse a donc encor la voix pure et sublime ?
Oui, toujours vous chantez ! Quelque soit le soleil,
Quelque soit l'horizon qui se voile ou rayonne !
Aux guerriers nos aîeux vous donnez la couronne
Et les soies dus à leur sommeil !

Amant cheri de l'art, un chant patriotique
Vaut mieux que tout le bruit de notre politique.

Et vous le savez bien. Aussi quand vous
Un Champlain, un Montréal, leur gloire
Votre muse la chante en contant leur histoire !

Vous êtes bien des temps passés !

En froissant les aîeux j'évoque votre muse ;
Et sur le dos des fils, voyant l'homme qui
J'invoque les aîeux. Aujourd'hui que tout
Aujourd'hui qu'un pouvoir se couvre d'ambrosie,
Je demande à genoux, pour sauver la patrie,
Un seul de ces hommes de cœur !

Un seul ! Car de tous ceux qu'un faux serment replace,
Aucun ne rougirait d'un soufflet sur sa face.
L'honneur n'est point pour eux la force du devoir,
Un symbole d'amour ! Culte, langue, coutume,
Ils nous salissent tout dans la fange et l'écume,
Ne laissant intact que l'espoir !

Aussi quand vous chantez, cigne blanc dans l'orage,
Nous songeons au passé, nous reprenons courage.
Car rien ne parle autant que la voix du berceau,
Et le peuple se plaît aux souvenirs d'enfance,
La foi qu'il garde encor lui donne l'espérance
Qu'ils protégeront son tombeau !

A SIR EDMOND (EN FRANÇAIS DÉMON.)

Quand notre gouverneur, de nous prendra congé,
Qu'il le fasse sans bruit, sans faste et sans escorte ;
Car le peuple qu'il a trompé,
Pourrait bien l'empêcher de sortir par la porte
Avant d'avoir réglé !

Nous publions, ci-après, une lettre aussi facile qu'extraordinaire qui nous est parvenue hier di dernier. Comme nous présumons que c'est l'œuvre d'un faussaire, nous informons M. Cartier que, s'il veut remplir les devoirs de sa charge, il doit punir celui qui a contrefait la signature et le timbre du procureur-général. Si, au contraire, M. Cartier a cru nous obliger en écrivant lui-même ou en faisant écrire par l'un de ses valets, cette lettre ou le mensonge le disputé à la stupidité ; nous l'informons qu'il perd son temps. Comme femme, nous respectons madame Yvonne Cartier, comme homme, nous la plaçons. Si M. Cartier et les collègues, voulaient la respecter, ils ne feraient point couvrir de boue la prerogative royale.

Quand a celui qui représente la reine, nous connaissons ce qu'il veut comme homme public. Un gouverneur qui place tout un peuple sur la même ligne que les brutes, mérite bien qu'on lui dise qu'il n'est qu'un rustre. Et quand pour conserver au pouvoir des hommes indignes de toute charge publique, des hommes avec lesquels il est de société pour ruiner le pays, il ose, à la face de tout un peuple, déchirer la constitution, nous craindrons de briser son blason avant ! A d'autres !

Tant que la liberté de la presse existera dans ce pays nous en userons largement, puisque c'est le seul droit qui nous reste. Toutefois nous informons M. Cartier et toute sa compagnie que nous respectons plus qu'ils ne le font, la reine et la constitution.

Maintenant suspendez l'Observateur si vous l'osez.

Toronto, 8 august.

M. L. M. DARVEAU,
Sir,

I am directed by his excellency the Governor General to inform you, that if you do not stop directly the insults you send to his person and the persons of his ministers that he will be obliged to suspend your paper, for, sir there is no country in the world where a subject is allowed to insult his sovereign.

G. E. CARTIER.

—DARVEAU, esqr.

Voici la traduction :

Toronto, 8 août.

M. L. M. DARVEAU,
Monsieur,

Je suis chargé par son excellence le gou-